

## E-passeur.com, spectacle d'anticipation sur les migrations

Entretien avec Sedef Ecer, auteure et metteuse en scène de la pièce

**Marie Poinot**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4080>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 148-153

ISBN : 978-2-919040-40-7

ISSN : 1142-852X

### Référence électronique

Marie Poinot, « E-passeur.com, spectacle d'anticipation sur les migrations », *Hommes & migrations* [En ligne], 1320 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4080> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

---

Tous droits réservés

## THÉÂTRE

# E-PASSEUR.COM, SPECTACLE D'ANTICIPATION SUR LES MIGRATIONS

Entretien avec SEDEF ECER, auteure et metteuse en scène de la pièce, réalisé par MARIE POINSOT.

**Hommes & Migrations : Quelle est la place des migrations féminines dans votre travail créatif ?**

**Sedef Ecer :** Cela fait partie de mes « thématiques-obsessions ». Depuis 2008, il y a au moins un personnage de femme migrante dans chacun de mes textes. Je trouve cela intéressant de travailler autour des femmes en mouvement. Ces personnages féminins peuvent avoir quitté leur lieu de naissance pour des raisons politiques, économiques, religieuses, climatiques ou tout simplement pour connaître d'autres horizons.

Dans *Sur le seuil*, mon tout premier texte de théâtre en français – une écriture fragmentaire –, le récit s'ouvrait sur le voyage d'un personnage féminin. Ensuite, plusieurs femmes parlaient de leurs déplacements. Dans mon deuxième texte, *À la périphérie*, tout partait du désir de migrer. C'était la motivation première des personnages. La pièce se composait de deux temps : pour la génération des parents, il s'agissait de partir de la campagne pour vivre à Istanbul – les années 1960-1980 étant une période d'exode rural et de création des bidonvilles stambouliotes. Pour la génération des enfants, le rêve était d'atteindre l'Occident.

*Les Descendants* était une pièce qui parlait de crimes de guerre. Les descendants de bourreaux et de victimes essayaient de comprendre le passé. Le récit était pris en charge par une femme. Troisième génération après les atrocités vécues et tués par

les générations précédentes, elle revenait sur les lieux du crime, faisant le voyage en sens inverse de celui de sa mère.

Dans *L'Absente*, le thème des femmes migrantes était au cœur du récit, tout comme dans *E-passeur.com*. Dans un autre de mes textes, *Lady First*, l'intrigue se situait dans un palais dont la Première dame devait absolument partir. Dans d'autres textes écrits pour le cinéma, la télé ou la radio, je parle également de cela à un moment ou un autre. Peut-être parce que j'ai choisi de partir moi-même à 20 ans et que cela a changé ma vie.

Ce déplacement au féminin pose aussi une question essentielle, celle de la place du corps des femmes dans l'espace public. Je pense qu'elle fera partie des questions dont on parlera de plus en plus dans les années à venir.

**H&M : Le titre de cette pièce renvoie à une problématique liée à la mondialisation de migrations généralisées et contrôlées par l'espace numérique. Comment vous est venue à l'esprit cette thématique ?**

**S. E. :** Quand je suis venue en France dans les années 1980 pour faire mes études, mon seul lien à mon pays d'origine était *Cumhuriyet*, un journal que mes parents m'envoyaient par la poste. À l'époque, il mettait entre une semaine et quinze jours pour arriver. Par conséquent, je lisais les nouvelles en décalé et seulement une fois par semaine.

Du coup, j'avais tout le temps du retard sur ce qui se passait en Turquie. Je ne restais pas liée à ma langue maternelle, ni à l'actualité de mon pays natal. Aujourd'hui les migrants, les réfugiés, les étudiants étrangers sont tous connectés et donc en permanence en lien avec le « bled » ! Cela a été mon premier point de départ. Ensuite, lors de mes travaux et ateliers récents avec les migrants (syriens, afghans, irakiens) en Turquie et en France, j'ai constaté que les réfugiés pouvaient partir sans papiers, sans valises mais très rarement sans téléphone portable et sans chargeur. C'est très précieux, parfois essentiel pour rester en vie : contacter sa famille par Whatsapp, s'informer sur la politique par Twitter, trouver son chemin par Google Map, connaître l'état des routes, trouver une place sur un bateau ou sur un camion par communauté Facebook, voir ses proches par Skype, garder ses photos près de soi. Ainsi, les migrants laissent des traces numériques partout où ils passent. Puis l'envie d'imaginer un espace numérique théâtral lié aux migrations s'est nourrie des travaux de certains sociologues dont ceux de Dana Diminescu que j'ai pu rencontrer.

**H&M : Vous parlez d'un « spectacle d'anticipation sociale » : qu'entendez-vous par cette expression ?**

**S. E. :** À vrai dire, ce n'est pas moi qui ai trouvé ce terme. Quand on travaille avec des structures d'accueil, les services de communication écrivent un synopsis en fonction de la charte liée à leur programmation ou à la ligne éditoriale de leur site Internet et, très souvent, je trouve les mots choisis assez pertinents. Cette expression me convient assez. Il s'agit d'une dystopie située dans un futur assez proche. Tellement proche que certaines choses dans le texte, écrites il y a deux ans, sont en train d'arriver. Je ne suis pas visionnaire, je n'ai pas une connaissance approfondie en géopolitique, mais je lis les sociologues, les politologues, les journalistes lanceurs d'alerte, et j'interprète leurs travaux pour en faire des fictions.

**H&M : La pièce se présente comme « une création hybride à la croisée du Web et de la réalité ». Est-ce le format qui est innovant, notamment avec l'articulation entre une présentation de style circassien, un récit intime de trois destins féminins, des images projetées et de la musique en live ? Est-ce aussi dans les collaborations nécessaires pour l'écriture de la pièce « à plusieurs mains » que cette création est hybride ?**

**S. E. :** Oui c'est hybride, mais ce n'est pas ce que j'appellerais une pièce écrite à plusieurs mains. J'écris toujours seule et arrive aux répétitions avec un texte terminé, au scalpel. Il n'y a donc pas beaucoup de différence entre le texte écrit il y a deux ans et celui joué aujourd'hui. Je donne des didascalies précises allant du rythme de la musique au contenu des vidéos, du jeu des acteurs à la scénographie. Mais ensuite, bien évidemment, une deuxième couche d'écriture est posée dessus : sonore, visuelle et émotionnelle. Là, effectivement, l'interprétation de l'équipe est essentielle. J'avais choisi dès le départ Richard Dubelski comme partenaire artistique et j'ai écrit ce rôle pour lui, car je savais qu'il était capable d'apporter ce côté « cirque ». Il est à la fois un formidable compositeur, un multi-instrumentiste et un comédien. Il sait faire du son avec différents objets tout en jouant quatre personnages différents. Estelle Meyer est une actrice incroyable, demandée aujourd'hui par de grands metteurs en scène. L'étendue de son échelle émotionnelle me saisit à chaque représentation. Fehmi Kararasan est un comédien talentueux, parfait pour ce personnage. Il a d'ailleurs créé le rôle en turc en Turquie et en français en France. François Roman a su, grâce son savoir-faire technique de graphiste, allier des moments très concrets et des moments de poésie. La lumière – assurée par Yüksel Aymaz en Turquie et Morgane Rousseau en France – joue un rôle important. Tous ont apporté une touche personnelle, mais toujours en fonction des rythmes et des univers esthétiques très précis

## THÉÂTRE

que je leur avais demandés. Nous racontons trois récits intimes et je ne voulais pas que tout ce monde virtuel, l'univers sonore et visuel prennent le dessus. L'important ce sont ces histoires humaines et féminines. Le reste, finalement, n'est qu'un écrin. Même si l'illusion est très importante au théâtre, je fais un théâtre où le comédien et le texte sont au centre. Je veux d'abord raconter des histoires et je n'ai aucun complexe à aller vers l'émotion. Peut-être parce que j'ai grandi sur les plateaux de cinéma en Turquie où, dans les années 1970, on racontait des histoires à la Bollywood : des mélodrames où tout est *bigger than life* et j'aime qu'on pleure, qu'on rit, qu'on soit ému au théâtre.

**H&M :** Vos pièces de théâtre sont souvent issues d'une démarche de collecte de récits de vie. En quoi ces témoignages nourrissent-ils votre processus de création ?

**S. E. :** Chaque écriture part d'une inspiration : ça peut être une image, un objet, une phrase au départ. Ensuite, je fais un travail de journaliste pendant plusieurs mois. Je collecte des témoignages, je regarde des documentaires, je lis des documents sur le thème même si la plupart de ces informations ne vont jamais apparaître dans ce que je vais écrire. J'aime la théorie chère à Ernest Hemingway : c'est seulement le huitième du volume de l'iceberg qui est sa partie visible. Le restant est là pour que l'ensemble tienne. Ensuite, vient l'écriture, la vraie. Je rassemble toutes mes notes et je me mets à construire un plan. Ce synopsis m'aide à avoir une feuille de route. Mais les synopsis que je donne aux metteurs en scène ou aux théâtres sont toujours différents de ceux que j'écris une fois le texte terminé ! Il arrive, pendant l'écriture, que je modifie des personnages, des situations, même parfois un chapitre que je croyais essentiel au projet. Si je mets en scène moi-même le texte, ce travail d'écriture peut continuer jusqu'au dernier jour, même s'il est insignifiant. Une fois en répétition, je ne change pas la dramaturgie, mais je peux modifier

une phrase ou supprimer une réplique car, par exemple, un chant, un élément de décor ou un effet exprimeront cette idée mieux que les mots.

Cependant, je monte rarement mes pièces. J'ai la chance d'avoir beaucoup de commandes de metteurs en scène, ou encore des demandes de troupes françaises ou étrangères qui veulent remonter mes textes. Dans ces cas, j'ai très souvent l'occasion de discuter avec l'équipe ou même d'assister aux premières répétitions, et j'en profite pour voir si je peux les aider en apportant quelque chose. C'est aussi l'avantage de travailler avec des auteurs vivants.

**H&M :** Le trio de femmes migrantes était déjà présent dans d'autres pièces comme *Va jusqu'où tu pourras*. Est-ce une manière de croiser des destins complémentaires ? Ou de traiter différentes facettes des figures féminines de la migration ? Ce procédé dramatique offre-t-il plus de potentialités ?

**S. E. :** *Va jusqu'où tu pourras* était un spectacle dont j'ai écrit la première partie intitulée *L'Absente* et j'avais effectivement créé trois personnages principaux. Ensuite, dans la deuxième partie, Michel Bellier avait pris les personnages que j'avais créés pour les mêler aux siens et, dans la troisième partie, Stanislas Cotton avait écrit un monologue magnifique, indépendant des deux premières parties. Pour *L'Absente*, j'avais inventé d'abord le personnage principal, une adolescente qui partait pour échapper à la tradition car elle avait été mariée de force, comme quatrième épouse, à un homme qui était son aîné de trente ans. Ensuite, j'ai eu envie de lui donner des « sœurs de route » car c'était aussi une histoire d'amitié féminine. Et les deux autres femmes partageaient pour des raisons différentes : l'une rêvait d'une vie meilleure, d'envoyer de l'argent à ses enfants, et l'autre fuyait la transphobie. Je trouvais que c'était intéressant de parler d'un corps qui était également en « migration » : le personnage était sous traitement

*E-passeur.com*. © C" SUR LE SEUIL.

hormonal pour la voix, les seins, les poils avant de subir une vaginoplastie. Cette transsexuelle avait pris le voile, qui était aussi un voyage spirituel. Je m'étais inspirée d'une femme turque, trans et travailleuse du sexe, décédée depuis. D'ailleurs, ce personnage me hante tellement que je l'ai mis depuis 2008 dans trois de mes pièces, en créant des situations différentes. Dans *E-passeur* également il y a trois femmes, mais elles ne sont pas dans le récit au même moment. Ce sont trois histoires différentes qui se passent dans des endroits très différents du monde, racontées les unes à la suite des autres. Pourquoi trois ? Peut-être parce que c'est un chiffre qui fonctionne bien au niveau dramaturgique. Mais loin d'être une règle ou une formule, c'est juste une intuition. D'ailleurs, beaucoup de spectateurs m'ont dit qu'ils étaient en attente d'une quatrième histoire !

**H&M :** La question de la relation entre migrations et territoires est très originale. Pensez-vous que l'espace numérique, les échanges, les réalités de coprésence sur plusieurs territoires (pays d'accueil, pays de départ) et les opportunités que le Web favorise peuvent mieux nous faire comprendre combien les mobilités humaines vont détacher les populations d'un enracinement territorial ?

**S. E. :** Merci pour le compliment. Ensuite, pour répondre à la question : oui, je crois que ces nouvelles mobilités sont en train de créer de nouvelles formes de fonctionnement, de communautés, de sociétés. Les gens aujourd'hui sont très souvent attachés à plusieurs langues, plusieurs cultures et sont de plus en plus connectés à plusieurs pays *via*

**H&M :** La figure du passeur est formidable dans cette pièce car on voit bien qu'une entreprise mondialisée se met en place actuellement. Le e-passeur est à la fois celui qui contrôle les frontières et qui fournit les prestations globales pouvant surveiller et accompagner les migrants. N'est-ce pas en soi une thématique d'anticipation que le théâtre peut mieux qu'une autre discipline artistique faire comprendre ?

*E-passeur.com.* © C<sup>ie</sup> SUR LE SEUIL.

Internet. Moi-même, qui suis d'origine turque, j'ai vécu ces dernières années plusieurs événements importants qui se sont passés dans mon pays d'origine en temps réel tout en étant en France. À titre d'exemple, j'étais parfois même au courant plus tôt des développements que mes amis sur place. Je regardais obsessionnellement les posts Twitter sur ce qui se passait lors des événements de Gezi en 2013, dont j'ai d'ailleurs tiré une fiction de dix épisodes pour France Culture ou lors de la tentative du coup d'état en juillet 2016 alors que j'étais au Festival d'Avignon : un lieu où l'on célèbre l'art et la culture, une ville à mille lieues de ce qui se passait en Turquie, avec des F-16 qui survolaient la ville. Du coup, cette thématique d'absence-présence me préoccupe énormément : être quelque part physiquement mais être ailleurs virtuellement. C'est pour cela que j'ai voulu raconter mes histoires à travers les smartphones des personnages. Nous ne suivons pas les personnages en temps réel mais les traces qu'ils ont laissées sur Internet : leurs messages, leurs applications, leurs itinéraires, leurs posts, les photos et vidéos qu'ils échangent. Dans nos fauteuils de spectateurs, nous parcourons des milliers de kilomètres avec ces femmes. C'est un voyage immobile, exactement comme quand nous sommes face à un écran dans notre salon. Pendant que ces migrantes traverseront terres et mers, nous regarderons leurs « doubles virtuels ». Elles sont des « apatrides numériques » et ce sont leur cyber-identité que nous suivons.

**S. E. :** Le passeur est un personnage atroce mais burlesque. Je me suis inspirée de bourreaux écrits par des grands maîtres pour m'autoriser à lui faire dire des monstruosité. Il est totalement indifférent au malheur des gens. Là où nous voyons des tragédies il voit chiffres d'affaires, rentabilité, coûts, forces de vente, innovation... bref tous ces termes de marketing. Il est quand même capable de dire : *« Chère-réfugié, merci de nous avoir choisi. Avant de quitter ton pays, tu étais avocat, avocate, étudiant, étudiante, architecte, fleuriste, médecin et tu te retrouveras bientôt sans rien sur les routes, tu devras supporter la faim, la soif, le froid, traverser des mers et des terres. Mais maintenant, grâce à e-passeur.com, tu as un vrai compagnon de route. Plus besoin de chercher des passeurs malhonnêtes dans chacun des pays traversés, nous resterons en contact tout au long de ton périple. Avec ton smartphone, tu pourras réserver ta place sur une barque de pêcheur, dans un camion frigorifié, dans un container de navire de marchandises, retenir un matelas dans un campement de clandestins ou encore poster tes selfies en train de traverser une frontière meurtrière. Tu pourras aussi profiter de nos conseils en cliquant sur notre rubrique "vie pratique" : Comment te glisser entre la remorque et la cabine du chauffeur d'un poids lourd, comment effacer tes empreintes digitales en les brûlant à l'acide ou en arrachant la peau de tes doigts. »* Quand on entend un tel cynisme au théâtre de la part d'un comédien en chair et en os qui vous raconte cela, j'imagine que oui, on ressent les

choses autrement que quand on lit des articles tous les jours à propos des migrants.

**H&M : Par son format, la pièce est-elle aisée à programmer dans des centres dramatiques ou culturels en France et à l'étranger ? Comment est-elle accueillie par les programmeurs ?**

**S. E. :** Pas si facile que cela, finalement. Il faut un travail de lumière et de scénographie assez précis et assez lourd. Nous pouvons aussi trouver des formes légères de ce spectacle comme nous l'avons fait à l'auditorium du Musée national de l'histoire de l'immigration. Étant donné que ce n'est pas une vraie salle de théâtre, nous avons moins de la moitié du nombre de projecteurs prévus, c'était difficile d'accrocher les fils (qui symbolisent à la fois les frontières et les connexions Internet), l'acoustique était très différente, etc. Par ailleurs, c'est un texte qui parle frontalement de certaines questions très difficiles, donc ce n'est pas toujours facile de programmer un tel spectacle. Mais nous avons de très beaux retours, les gens sortent émus et il y a des programmeurs qui ont déjà passé commande. J'en profite pour remercier le Musée national de l'histoire de l'immigration et deux théâtres : le théâtre de Suresnes Jean Vilar et Le Liberté, scène nationale de Toulon qui est notre coproducteur. Charles Berling et Pascale Boeglin, qui sont les co-directeurs du Liberté, m'ont fait confiance, en accueillant l'équipe en résidence, en coproduisant le spectacle. Par ailleurs, ils m'ont accordé une carte blanche pour exposer une installation. J'avais imaginé, étant donné qu'on racontait tout à travers les smartphones, qu'on pouvait également créer une exposition : il suffisait d'exposer les téléphones des personnages et le public pourrait entrer dans les téléphones, avant et après le spectacle, pour « fouiller » dedans. J'en ai parlé à François Roman qui a fait les vidéos du spectacle et il a su trouver la manière de traduire cela visuellement et techniquement. Par ailleurs, Stéphane Malfettes du Musée national de l'histoire

de l'immigration et Olivier Meyer (un producteur qui a donné sa chance à beaucoup d'artistes depuis plusieurs décennies) m'ont fait confiance pour programmer à la fois le spectacle et l'exposition. Sans oublier le bureau de production Comme il vous plaira, le Théâtre du peuple, la Maison des Métallo en France, le Centre culturel français et le Festival international de théâtre à Istanbul qui m'ont permis de créer la version en turque du spectacle avec quasiment la même équipe. Je cite ces noms car aucun projet n'existe sans les coproducteurs.

**H&M : Quels ont été les retours, les commentaires et la réception du public ? Qu'est-ce qu'il a le plus aimé et qu'est-ce qui l'a le plus étonné ?**

**S. E. :** Nous avons reçu énormément de beaux retours et beaucoup d'émotions. Depuis les toutes premières représentations, les gens viennent parler particulièrement avec Estelle qui interprète les trois personnages féminins et il y en a pas mal qui ont pleuré dans ses bras... Je crois qu'ils sont très touchés par ces trois femmes : l'une sage-femme guatémaltèque qui part à San Francisco, la deuxième, vietnamienne qui va partir de Hanoi pour rejoindre Paris, et la troisième, Zeynab, archéologue syrienne enceinte qui fuit la guerre. Nous les suivons à travers leurs traces virtuelles et, pour finir, ces trois femmes vont se rencontrer dans la vraie vie. Ça sera le seul moment sans portable et au présent. Et nous assisterons à l'accouchement de Zeynab. J'ai aussi souhaité que la femme syrienne ne soit pas une victime, j'en avais marre de cette représentation de la femme arabe. J'en ai fait une intellectuelle. Certains spectateurs nous ont dit que le moment où l'on casse les sculptures était le climax du spectacle. Ils disent qu'ils ont ri aussi à des moments inattendus. La musique, à savoir les percussions de Richard Dubelski et les chants d'Estelle Meyer, a une place importante. Je crois que le spectacle est un peu surprenant et atypique par sa forme. Mais c'est difficile d'en parler soi-même. ■